

CONCLUSION

Il n'est pas de coin le plus reculé de France où ne s'inscrivent les trois mots de notre devise nationale : LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ. Il n'est pas non plus d'époque où l'on ait davantage revendiqué et promis *l'égalité des chances*.

Mais que signifie pour nous, concrètement, cette égalité que l'on nous offre si généreusement ? Si nous réfléchissons, nous voyons que c'est la possibilité ou plutôt *l'obligation* d'acquérir au même âge et dans le même temps des connaissances sanctionnées par des diplômes qui donneront les mêmes droits vis-à-vis de la société.

Qui ne voit que cette égalité constitue, en fait, la plus criante des inégalités ? En effet, il n'est pas juste d'exiger les mêmes résultats d'individus différant par leurs possibilités physiques, mentales ou socio-culturelles. Tous n'ont pas le même développement, les mêmes facilités, les mêmes goûts, la même rapidité de compréhension, etc. . . Certains sont mieux doués, plus habiles ou peut-être mieux placés au départ ! . . .

Notre travail a essentiellement pour but :

1) de réduire le plus possible les effets inévitables de l'inégalité par une connaissance de l'enfant qui permette de le prendre là où il est et de le faire progresser en fonction de ce qu'il peut faire ;

2) d'éviter que cette inégalité ne s'accroisse par suite d'exigences auxquelles il ne peut satisfaire ;

3) de créer un climat de tolérance et de coopération mutuelle, sans esprit de concurrence ou de rivalité qui puisse faire penser qu'une réussite intellectuelle ou financière donne à quiconque un droit de supériorité, de possession des biens et des personnes. «De chacun ce qu'il peut donner et à chacun ce dont il a besoin». Voilà l'égalité qui permettrait à chacun de donner le meilleur de lui-même, de participer, dans la mesure de ses moyens, à la culture et à la création d'un monde humain.

Au moment où il semble que l'on commence à prendre conscience de l'échec d'une pédagogie qui ne tient pas compte des différences, qui veut à tout prix faire rentrer les individus dans un même « moule », les obliger à se développer selon un programme pré-établi, nous espérons que notre travail procurera aux enseignants un instrument d'observation leur permettant de mieux connaître les possibilités réelles des enfants qui leur sont confiés et d'instaurer, dès le début de la scolarité, la pédagogie de soutien qui serait alors *préventive* en même temps que curative. L'expérience montre, en effet, que c'est tout au début de la scolarité que l'enfant perd pied et risque ainsi de s'enfoncer définitivement dans un retard qui aurait pu être évité par quelques mesures faciles à prendre ou, si cela s'avérait nécessaire, par une intervention para-médicale qui se révélerait alors beaucoup plus bénéfique avant qu'après l'échec. L'intervention précoce constitue en effet la meilleure chance de supprimer les récives ou séquelles qui réapparaissent fréquemment lorsqu'on est intervenu après l'installation des troubles.

Pour chaque individu, comme pour l'histoire de l'humanité, on pourrait dire la phrase d'Eric WEIL que nous citons en exergue :

«Cela aurait pu se passer autrement».